VOYAGES

DANS LES ALPES.

Sam. Auber

PARTIE PITTORESQUE

DES

OUVRAGES DE H. B. DE SAUSSURE.

Genève,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

PARIS,

ABRAHAM CHERBULIEZ, LIBRAIRE,

Rue de Seine-St-Germain, n° 57.

1834

LE LAC DE JOUX. — LES ENTONNOIRS. — LA SOURCE DE L'ORBE.

Les rivières qui coulent au pied du Jura et dans les vallées renfermées entre ses chaînes, rencontrent en divers endroits des bassins creusés par la nature, qui se remplissent de leurs eaux. Un des plus remarquables est le lac de Joux. Je l'ai vu pour la première fois au mois de juillet de l'année 1779. Il est si près de nous et d'un accès si facile, que le regardant comme sous ma main, j'avais toujours attendu, pour y aller, une occasion ou un moment de loisir, qui ne s'était pas encore présenté. Quoique le lac de Joux ne soit qu'à dix ou douze lieues au nord de Genève, on ne peut pas y aller aisément dans un jour, parce qu'il faut faire un détour considérable, et traverser la première et la plus haute ligne du Jura, derrière laquelle il est situé.

Le premier jour nous vînmes dîner à Rolle, jolie ville bâtie sur le bord du lac de Genève. Pour aller de Rolle au Jura, il faut gravir la haute colline, sur le pied de laquelle sont plantés les beaux vignobles, qui portent le

nom de *La Côte*. Entre le haut de La Côte et le Jura on traverse des fonds un peu marécageux. C'est une observation très générale, que les chaînes de montagnes d'une longueur et d'une hauteur un peu considérables, ont à leur pied des vallées marécageuses, creusées sans doute par les eaux qui en descendent, et qui s'y accumulent.

Après avoir traversé ces prairies, on monte à Gimel. De là jusqu'au plus haut point du passage qui se nomme le *Marchairu*, nous mîmes deux heures trente-cinq minutes. Nous fîmes à pied la plus grande partie de cette montée; la route qui est très belle, traverse de grandes forêts de hêtres et de sapins.

Du haut de ce passage on descend dans la vallée de Joux, par un chemin dont la pente est très bien ménagée. Le premier hameau que l'on rencontre, après une bonne heure de chemin depuis le haut, se nomme le *Brassu*. De là on traverse obliquement le fond de la vallée, et on vient en demi-heure au Sentier, chef-lieu de la paroisse du Chenit.

Le fond de cette vallée est, comme celui de la plupart des vallées du Jura, couvert de prairies, mêlées de quelques champs, et parsemé de villages et d'habitations isolées, dont la

propreté et la blancheur indiquent l'aisance de leurs habitans. L'aspect de ces vallées serait plus agréable, si quelques forêts ou quelques vergers en interrompaient un peu la monotonie; mais elles sont absolument dénuées d'arbres; on n'en voit qu'à une certaine hauteur, sur les pentes des montagnes qui les bordent. Ici le lac de Joux, dont l'extrémité vient aboutir près du hameau du Sentier, coupe d'une manière très agréable cette verdure uniforme. Sa largeur, qui est d'une demi-lieue, remplit presque tout le fond de la vallée, et ses eaux claires et azurées, bordées de forêts, de rochers, et de prairies entremêlées de jolis villages, présentent un coup d'œil très doux et très riant. Sa longueur est de deux lieues. Son élévation est de 317 toises (615 mètres) au dessus du lac de Genève.[1]

La rivière d'Orbe passe à deux cents pas du village du Sentier, et va se jeter dans le lac de Joux, après avoir suivi, dans l'espace de quatre lieues, le fond de la même vallée, depuis le lac des Rousses où elle prend sa source.

[1] 618 mètres au dessus de la mer, 505 toises (984 mètres).

En allant du Sentier à l'autre extrémité du lac de Joux, on ne peut pas côtoyer les bords de ce lac; la montagne le serre de trop près; la route s'en écarte sur la gauche, traverse le grand village du Lieu, un hameau nommé le Séchay, et conduit, en deux petites heures, aux Charbonnières, hameau situé sur le bord du petit lac, ou lac de Brenel. Ce lac, qui n'a guère plus d'une lieue de circonférence, peut être regardé comme une continuation du grand, quoiqu'ils soient presqu'à angle droit l'un de l'autre. Ils ne sont séparés que par une langue de terre, qui est même percée d'un large canal, par lequel les eaux du grand lac se dégorgent dans le petit. Un pont de bois traverse ce canal et conduit au village du Pont, auquel il a donné son nom.

Comme la journée était belle, nous montâmes au sommet de la Dent-de-Vaulion, dont l'élévation est suivant les observations du baromètre, de deux cent quarante toises au dessus du lac de Joux, et de cinq cent cinquante-sept toises au dessus du lac de Genève.[1]

[1] La toise dont parle de Saussure est toujours celle de six pieds.

Entre le Pont et les Charbonnières, on voit sur les bords du petit lac, des puits carrés, que les gens du pays nomment des *entonnoirs*. Mais ces puits tiennent à une singularité de ces lacs, dont il est temps de parler. J'ai déjà dit que la rivière d'Orbe qui descend du lac des Rousses, vient se jeter dans le lac de Joux. Ce lac reçoit encore d'autres ruisseaux, dont le plus considérable sort d'un rocher, à un demi-quart de lieue de l'Abbaye; il a, dit-on, car nous ne l'avons pas vu, dix pieds de largeur, sur deux de profondeur, et une rapidité considérable. De toutes ces eaux qui tombent dans le lac, une partie sans doute se dissipe par l'évaporation; il en reste cependant une quantité surabondante et très considérable, qui se verse dans le petit lac par le canal qui l'unit au grand. D'ailleurs, les eaux des pluies qui tombent sur toutes les montagnes dont la vallée est environnée, depuis les Rousses et même plus haut, jusqu'à l'extrémité du petit lac, viennent se rendre dans ce même petit lac. Il n'en sort cependant aucune rivière; ses extrémités septentrionale et orientale, par lesquelles les eaux devraient naturellement s'échapper, sont barrées par des hauteurs qui

s'élèvent fort au dessus de sa surface. Comment donc peut-il conserver toujours à peu près le même niveau? La nature y a pourvu, en ménageant aux eaux des issues souterraines, par lesquelles elles s'engouffrent et se perdent. Mais ce n'est point par de larges canaux, ou par de grandes bouches béantes, que ces eaux descendent dans la terre; c'est par les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire, de laquelle sont composées les montagnes qui entourent ces lacs, et surtout celui de Brenel, du côté du couchant et du nord.

Comme il est de la plus haute importance pour les habitans de cette vallée, de maintenir ces écoulemens naturels, sans lesquels leurs terres labourables, et même leurs habitations, seraient bientôt submergées, ils les entretiennent avec le plus grand soin, et même lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'absorbent plus les eaux avec assez de force, ils en ouvrent de nouveaux. Il suffit pour cela de creuser des puits de quinze à vingt pieds de profondeur, sur huit à dix de largeur, dans les couches minces et verticales dont les sommités paraissent à fleur de terre, sur les bords du petit lac. L'eau vient se jeter dans ces puits par des ca-

naux destinés à l'y conduire, et là elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des *entonnoirs*. On les vide et les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.

On croit dans le pays, et avec bien de la raison, que ce sont les eaux absorbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit sortir de terre, et former la source de l'Orbe, à trois quarts de lieue au dessous de l'extrémité septentrionale du petit lac. Nous allâmes voir cette source, en revenant de visiter près des moulins de Bon-Port, le principal de ces entonnoirs, et nous la trouvâmes bien digne de la curiosité des voyageurs.

Un rocher demi-circulaire, élevé au moins de deux cents pieds, composé de grandes assises horizontales, taillées à pic, et entrecoupées par des lignes de sapins, qui croissent sur les corniches que forment leurs parties saillantes, ferme du côté du couchant la vallée de Vallorbe. Des montagnes plus élevées encore et couvertes de forêts, forment autour de ce rocher une enceinte qui ne s'ouvre que pour le cours de l'Orbe, dont la source est au pied de ce même rocher. Ses eaux, d'une limpidité par-

faite, coulent d'abord avec une tranquillité majestueuse sur un lit tapissé d'une belle mousse verte; mais bientôt entraîné par une pente rapide, le fil du courant se brise en écume contre des rochers qui occupent le milieu de son lit, tandis que les bords moins agités, coulant toujours sur un fond vert, font ressortir la blancheur du milieu de la rivière: et ainsi elle se dérobe à la vue, en suivant le cours d'une vallée profonde, couverte de sapins, dont la noirceur est rendue plus frappante par la brillante verdure des hêtres qui croissent au milieu d'eux.

On comprend en voyant cette source, comment les poètes ont pu déifier les fontaines, ou en faire le séjour de leurs divinités. La pureté de ses eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers escarpés et les épaisses forêts qui en défendent l'approche; ce mélange de beautés tout à la fois douces et imposantes, cause un saisissement difficile à exprimer, et semble annoncer la secrète présence d'un Être supérieur à l'humanité. Ah! si Pétrarque avait vu cette source, et qu'il y eût trouvé sa Laure, combien ne l'aurait-il pas préférée à celle de Vaucluse, plus abondante peut-être et plus ra-

pide, mais dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur, ni la riche parure qui embellit la nôtre!

J'ai dit que l'on regarde généralement cette source comme le rendez-vous des eaux absorbées par les entonnoirs du lac de Joux; cette opinion doit être même fort ancienne, puisqu'en lui donnant le nom d'Orbe, on a paru la reconnaître pour être la même, qui, du lac des Rousses, vient tomber dans le lac de Joux; on ne pouvait cependant avoir là dessus que des conjectures, jusqu'à ce qu'en 1776, un événement singulier en donna la démonstration. Comme dans les années précédentes les lacs s'étaient élevés plus haut qu'il ne convient aux habitans de la vallée de Joux, ils résolurent de réparer et de nettoyer tous les entonnoirs du lac de Brenel. Dans l'espérance de les mettre à sec, ils fermèrent par de fortes digues le canal par lequel le grand lac se dégorge dans le petit; mais lorsque les eaux se furent élevées à un certain point d'un côté, et abaissées proportionnellement de l'autre, la pression de l'eau devint si grande, qu'elle fit tout à coup rompre la digue; cette chute donna aux eaux une agitation extrême, elles se troublè-

rent de fond en comble, et bientôt après, l'Orbe, qui jusqu'alors avait toujours été parfaitement claire, parut trouble à sa source, et prouva ainsi que ses eaux étaient les mêmes que celles du petit lac.

La pêche est un des moyens de subsistance des habitans de cette vallée. Ils sont très actifs et très industrieux, et ils ont besoin de l'être; car quoiqu'ils aient des bois, des pâturages, et même quelques terres arables, qui produisent de l'orge et de l'avoine, cependant leur population est si considérable, que les productions du pays sont fort au dessous de ce qu'il faudrait pour les nourrir; mais ils exercent des arts mécaniques, l'horlogerie, la serrurerie; ils scient des planches, font des bardeaux, et charrient ces bois dans les vallées inférieures, et jusque dans les plaines.

Malgré leur industrie et leur goût pour les arts, on vante, ou du moins on vantait beaucoup autrefois la pureté et la simplicité de leurs mœurs. Ils formaient un peuple à part, se mariaient toujours entre eux; et il est de fait, que quoiqu'il y ait dans cette vallée trois grandes paroisses, le Chenit, le Lieu et l'Abbaye, il n'y a presque que trois familles, les

Rochat, les Raymond et les Chaillet. Mais le fréquent abord des étrangers qui vont visiter leurs lacs, les voyages qu'ils font eux-mêmes plus fréquemment qu'autrefois hors de leur pays, les ramènent peu à peu à la commune mesure. Un goût qui les distingue encore, surtout dans la paroisse de l'Abbaye, dont le Pont forme le principal village, est celui de la musique sacrée. Ils s'y exercent dès leur bas âge, et ne laissent chanter à haute voix dans leurs églises, que ceux qui ont une belle voix, et qui savent en faire usage. Ainsi le chant des psaumes, qui dans les églises réformées, des villages surtout, ressemble à peine à de la musique, forme chez eux de vrais concerts.